

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## **TéléToTaliTé de Jean-Pierre April**

Jean-Pierre April, *TéléToTaliTé*, Montréal, Hurtubise HMH, 1984, 213 p.

Michel Lord

Number 37, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1985). Review of [*TéléToTaliTé* de Jean-Pierre April / Jean-Pierre April, *TéléToTaliTé*, Montréal, Hurtubise HMH, 1984, 213 p.] *Lettres québécoises*, (37), 38–39.

# TéléTotalité

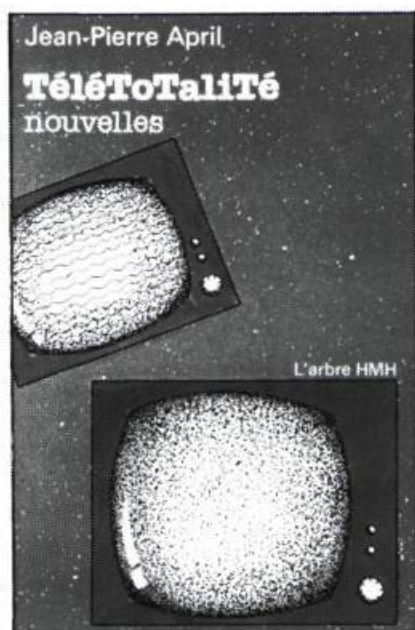
de Jean-Pierre April

Jean-Pierre April est considéré, à juste titre, comme une des figures de proue de la jeune science-fiction québécoise. Si l'on voulait tracer un rapide profil de sa carrière d'écrivain, il faudrait signaler qu'en 1977-80, il a collaboré à la revue *Requiem/Solaris* et que depuis 1980, il fait partie du collectif d'*Imagine*. Cette année, une revue de science-fiction française, *Fiction*<sup>9</sup>, publie «*Canadian dream*» que l'on retrouve d'ailleurs dans *TéléTotalité*<sup>2</sup>. À la charnière de ses deux périodes de production peut se situer la parution de son premier recueil de nouvelles de SF<sup>10</sup> grâce auquel il avait remporté le prix Boréal 1980. Cela faisait donc quatre ans que Jean-Pierre April n'avait rien publié en dehors du monde des revues. *TéléTotalité* offre ainsi l'occasion de lire ou de relire dans un autre contexte d'édition des textes antérieurs. Seule la nouvelle qui ouvre le recueil, «l'Éternel Président» est nouvelle (sans jeu de mots).

L'unité thématique du recueil saute aux yeux, si je peux m'exprimer ainsi. Jean-Pierre April est obsédé par l'influence de certains pouvoirs capables de médiatiser la réalité et, par cette simple médiatisation, d'influencer la perception que nous en avons. Tous ses textes, ou peu s'en faut, parlent du pouvoir qu'exercent certaines formes de «créations» sur l'esprit. Dans son univers imaginaire, des (télé)actants arrivent à contrôler ou même à transformer la réalité par le recours précisément à un de ces agents médiateurs qui normalement ne servent que de simple transmetteur de la réalité.

Au premier plan de l'imaginaire d'April, la technologie télévisuelle est un véritable actant qui agit comme adjuvant du pouvoir (télé)idéologique. Quatre des cinq nouvelles du recueil entrent *grosso modo* dans cette catégorie. Le titre du livre lui-même nous donne un indice de la dimension totalitaire que la télé prend dans l'univers aprilien.

La nouvelle éponyme ne me semble pas être une réussite totale (avec jeu de mots). Elle relate de manière assez complexe et torturée l'histoire d'un monde, totalement dominé par la télévision, où l'homme a comme la nostalgie de l'existence primitive. Par ailleurs, ce monde ne semble plus avoir de cohérence que de l'extérieur: il a perdu son unité mythique et, paradoxalement, malgré un immense réseau de télévision, le pouvoir de se situer dans sa totalité. Les personnages n'en ont qu'une vision partielle par le truchement de ce réseau. C'est peut-être pour cette raison que le discours narratif évolue un peu comme son sujet, c'est-à-dire par flashes séquentiels où des personnages semblent vivre à la frontière (l'interface) de la réalité et de la fiction programmée de la télé. De plus, une horde d'Inuit, représentant le mythe du bon sauvage, de l'homme vivant encore en harmonie avec la Nature, arrive dans ce décor. Le récit semble vouloir montrer l'a-structuration mythique de cet univers où les gens ne possèdent plus de

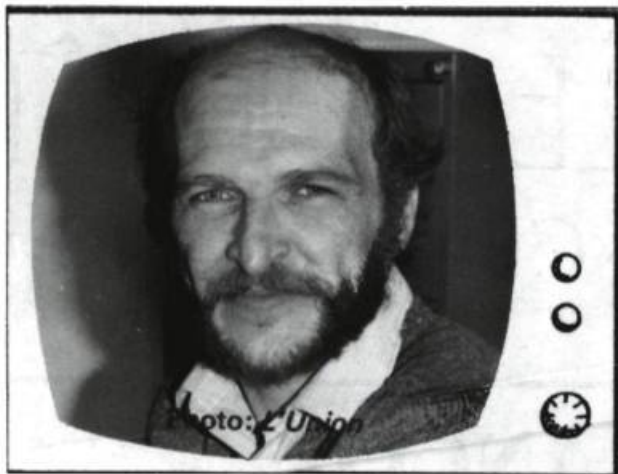


mythe structurant. Cette superposition de différents niveaux de focalisation et d'enchaînements narratifs souvent cahoteux n'est pas toujours heureuse. La matière est toutefois très (trop?) dense. Peut-être n'est-elle que trop volontairement dés-organisée par souci d'épouser les contours de cette histoire à multiples facettes?

April explore le monde de la vidéo dans «Chronostop» et celui, plus inhabituel de la Stéréo-Fusion dans «Trois vies dans la nuit d'un sous-homme». Le premier de ces deux textes présente, sous forme d'investigation policière, la satire<sup>11</sup> d'une société qui procure à ses vieillards la merveilleuse possibilité de vivre «prisonnier [d'un] système vidéo [...] dans le temps arrêté de la télévision» (p. 97). Chose amusante, c'est dans la série *Le Temps d'une paix* que le personnage/narrateur s'incorpore ou plutôt se fusionne. Quant à la technologie de la Stéréo-Fusion, mise en place dans «Trois vies dans la nuit d'un sous-homme», elle pose encore le problème de la vie «vécue» par le truchement d'un appareil à produire la réalité ou la fiction (c'est pratiquement pareil) et qui est contrôlé à distance par un pouvoir.

Fort heureusement, Jean-Pierre April n'en reste pas là. Je lui reprocherais d'ailleurs de ressasser un peu trop cette idée, brillamment illustrée à mon avis dans sa nouvelle «la Machine à explorer la fiction»<sup>10</sup>, que l'homme vit peut-être dans une (télé) fiction. Le motif reste le même mais le ton change complètement dans «l'Éternel Président». Par un habile recours au procédé du flashback, les séquences narratives s'enchaînent mieux que dans les textes précédents et certains procédés du récit populaire, comme l'enlèvement, la substitution, la séquestration, la fuite et la poursuite, pour n'être pas neufs, me semblent bien insérés dans le récit. Dans cet univers qui ressemble à certaines dictatures latino-américaines, l'image du pouvoir que la télé donne à voir au peuple est ce qu'il y a à prendre pour la réalité du pouvoir politique. Par ailleurs, le mouvement régressif du héros vers l'anéantissement et la déréalisation donne une dimension dramatique particulièrement réussie à cette politique-fiction.

Jean-Pierre April nous entraîne à l'autre extrémité de la science et de la technologie avec «*Canadian dream*». Il élabore



dans ce texte une uchronie, c'est-à-dire une alternative imaginaire à l'Histoire. L'intérêt de cette nouvelle réside dans le fait que la fiction «historique» est réalisée dans la fiction par un sorcier. Il vaut la peine de donner ici un synopsis de cette satire politique à la fois comique et horrifique.

Un sorcier africain raconte à un Montréalais que Jacques Cartier a découvert le Canada au Cameroun en 1534 en laissant croire aux autorités françaises que le pays réel se trouvait au nord de ce qui est maintenant connu comme l'Amérique. Cartier voulait ainsi camoufler la découverte de trésors fabuleux en Afrique. Le Canada n'était qu'un «pays imaginé par Cartier» (p. 205). Or, il est bien connu que chez les «primitifs», la parole est conçue comme ayant un effet direct sur la réalité. Il s'ensuit donc, dans «la logique du discours», que le récit du sorcier provoque la disparition pure et simple du Canada. Mais plus encore, conséquence ultime de cette logique de la parole mythique, à la fin de «*Canadian dream*», la terre correspond exactement à la conception préscientifique que l'homme se faisait du monde. Elle est plate et le dirigeable où le héros a pris place est avalé dans un vide d'où il peut contempler «un pays de rêve [baignant dans] une étendue de neige étincelante» (p. 213).

Comme on peut le constater, Jean-Pierre April a de la verve. Il construit des récits baroques où fourmillent les images et les séquences contrastantes et paradoxales. En revanche, il n'a rien du styliste. Il ne perd pas de temps à paufiner ses phrases. Tout va dans l'action, les idées et les images qui font avancer le récit. On a parfois l'impression d'être

bousculé par le discours. C'est que April est un baroque qui semble rejeter toute préciosité stylistique tout en se faisant presque une loi des contrastes. N'est-il pas intéressant de noter qu'il a été édité par Marie José Thériault dont l'écriture est, tout à l'opposé, extrêmement ouvragée. Bien qu'ayant plutôt un faible pour l'écriture ciselée, je me surprends à aimer l'oeuvre d'April, ne serait-ce que pour ce brouillage narratif qui fait comme un pied de nez à tous les pouvoirs institués. □

1. Élisabeth Vonarburg, *Janus*, Paris, Denoël, 1984, 285 p.
2. Jean-Pierre April, *TéléToTaliTé*, Montréal, Hurtubise HMH, 1984, 213 p.
3. Les nouvelles «Éon», «Le noeud» et «Janus» ont paru dans *L'Oeil de la nuit*, Longueuil, Le Préambule, 1980, 204 p.
4. Collectif, *Espaces imaginaires II*, nouvelles de SF réunies par Jean-Marc Gouanvic (Québec) et Stéphane Nicot (France), Trois-Rivières, Les Imaginoïdes, 1984, 217 p.
5. Marie José Thériault, *Les Demoiselles de Numidie*, Montréal, Boréal Express, 1984, 244 p.
6. Je mentionnerais *Le dernier recours* de Christine L'Heureux et *Érica* de Jean-Yves Soucy chez Libre Expression et *La Symphonie déconcertante* de Jean-Marc Cormier chez Éditq (Rimouski).
7. Vital Gadbois a mis en lumière certains aspects du mythe dans l'oeuvre de Vonarburg [voir *Imagine* no 22].
8. E. Vonarburg, *Le Silence de la cité*, Paris, Denoël, 1981, 283 p.
9. *Fiction*, spécial no 34 [1984]. Cette anthologie de Stéphane Nicot contient également des récits d'Esther Rochon et de Jean-François Somecynsky.
10. Jean-Pierre April, *La Machine à explorer la fiction*, Longueuil, Le Préambule, 1980, 248 p.
11. Jean-Marc Gouanvic a étudié la dimension satirique et le baroque de l'oeuvre d'April [voir *Imagine* no 22].

## les herbes rouges

Jean-Marc Desgent  
O COMME  
AGRESSION 118

Rosie Harvey  
C'EST D'Y PRENDRE  
QUELQU'INTÉRÊT  
QUI L'AGITE 119

Robert Gurik  
SPIRALES 120-121

Guy Moineau  
AUCUNE INTENTION  
DE BONHEUR 122

André Beaudet  
Nicole Bédard  
François Charron  
Jean-Marc Desgent  
Carole Massé  
QUI A PEUR  
DE L'ÉCRIVAIN? 123-124

France Théoret  
INTÉRIEURS 125

André Roy  
NUITS 126

Carole Massé  
L'AUTRE 127



ABONNEMENT: 10 NUMÉROS/20\$  
CI-JOINT:  CHÈQUE  MANDAT POSTAL

les herbes rouges

C.P. 81, BUREAU E, MONTRÉAL H2T 3A5

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_